

Thèse, antithèse, foutaises

Le lendemain de la soutenance-pirate de mon doctorant, j'étais invité à participer à une table ronde organisée par et pour des doctorants en électronique et automatique au sujet des « Enjeux et impacts de l'utilisation des IA dans la recherche ». Outre Danilo Dos Santos, collègue qui effectue des « mesures » et autres « bilans carbone » de l'IA, et moi-même, étaient conviés à cette petite sauterie technocritique Pascal Urard, ingénieur en IA chez STMicroelectronics, Gaël Pillonnet, ingénieur en IA au CEA-Leti, et Didier Schwab, chercheur à l'Université de Grenoble, porteur de la Chaire « AugmentAI : l'IA au service de l'ingénierie augmentée ».

Je me suis souvent trouvé dans ce type de situations, presque seul au milieu du feu ennemi. Dans l'anticipation des âneries à venir, je me dis que ce sera juste un mauvais moment à passer. Mais cette fois-ci, il n'en fut rien ! Les âneries habituelles prirent une telle ampleur que la table ronde vira rapidement au spectacle de clowns augmentés.

La séance s'ouvre sur l'inquiétude des doctorants qui organisent la table ronde : en cinq ans, à cause de l'IA, le nombre de publications scientifiques a bondi de 60 %, ce qui ne permet plus aux chercheurs de lire tous les articles de leur domaine et les incite à utiliser eux-mêmes l'IA pour rester dans la course à la publication. Sur ce point, Bozo nous raconte que lui ne croit pas que le nombre de publications a augmenté, mais Pipo lui rétorque que si, si, c'est bien le cas. Cependant, Pipo ajoute qu'il ne faut utiliser l'IA que pour « rédiger le texte » des articles, que c'est bien pour les gens qui écrivent mal l'anglais, mais surtout pas pour créer des graphiques ou des figures. De toute façon l'IA ne sait pas le faire... Oh que si ! lui répond alors Zavatta, l'IA sait aussi faire les figures, mais elle les fait « trop bien », « ça se voit », donc il ne faut pas l'utiliser au risque de se faire gauler... ou alors il faut ruser. Et comme on parle de ruse, Pipo en rajoute une louche : pour les jeunes doctorants stressés de produire leur premier article scientifique, abracadabra, « si vous n'y arrivez pas, essayez avec l'IA » (!).

Si on se fend bien la poire entre spécialistes *es numericum*, le public ne sait quant à lui plus trop où se mettre. Un étudiant un peu choqué prend la parole : « moi j'ai écrit mon premier article à la sueur de mon front, sans utiliser d'IA, et je reçois hier quatre relectures de mes pairs, dont trois ont clairement été produites par IA, je me sens insulté dans mon travail. » Sur quoi, dans un éclat théâtral, Pipo exulte : « ah non, ça non ! Vous ne pouvez pas utiliser l'IA pour faire vos relectures d'articles ! » Mais pourquoi donc Pipo ? « Parce que les IA absorbent le texte qu'on leur donne à lire et commenter, et ça rompt la confidentialité de l'article » : en effet, quand on s'engage à relire un article en soumission, on n'a pas le droit de le partager, c'est un engagement déontologique du chercheur (sans quoi on ouvrirait grand la porte à l'appropriation des idées des autres avant que celles-ci ne soient publiées). Là-dessus, Bozo répond avec fracas « en réalité, on peut ! ». Ah ah ! Eh oui, on peut « si on a une IA propriétaire comme celle qu'on possède au CEA : tous les documents restent en interne et ne partent pas chez Google ». Le souci de Pipo et Bozo est donc purement technique, et en rien éthique, le CEA ayant à l'évidence le droit de subtiliser le travail des autres, dont il prendra assurément grand soin, alors que Google surtout pas.

À mesure que le simulacre de débat progresse, la salle prend fatalement conscience de la situation que l'IA a engendrée : les chercheurs ne rédigent plus leurs propres articles, qu'il s'agisse du texte, des figures ou des références. Désormais c'est l'IA qui fait quasiment l'entièreté du taf. Et comme elle produit tant et plus d'articles, et que cette dose est impossible à digérer par les chercheurs, ces derniers demandent à l'IA d'en faire des résumés ! Ce qui fait des articles eux-mêmes des « produits » totalement éthérés qui vivent désormais dans l'e-monde hors sol des IA, sans que les humains ne les écrivent ni ne les lisent.

Mais, ne vous inquiétez donc pas concluent en cœur nos trois cabotins, « nous, nous avons travaillé à développer ces outils, mais vous avez la responsabilité de les utiliser à bon escient, c'est vous qui définissez vos sujets de recherche, vos choix, votre avenir ! ». Talaaaaa ! La pirouette habituelle de la « jeunesse qui nous sauvera » pour se dédouaner d'avoir pourri le monde de leur saloperie augmentée.

Saloperie augmentée *mais* toujours écologiquement optimisée. Parce qu'on aura bien sûr droit, c'était trop tentant de passer à côté, à l'auto-promotion à qui mieux mieux de Pipo face à Bozo des algorithmiques d'IA produits dans leur labos respectifs, moins coûteux, plus écolo, ceux qui à l'avenir tourneront entièrement sur votre smartphone. C'est vrai que l'IA consomme beaucoup d'énergie, mais on progresse et, grâce au génie du CEA-Leti et d'STMicroelectronics, à les croire, on ne parlera bientôt plus de produire des *datacenters* monstrueux pour faire de l'IA.

Moi là-dedans, je suis passé pour « le philosophe », comme me nommera Pipo avec moult condescendance. Dire que l'IA ne m'intéresse pas, qu'elle n'est que la cerise sur le gâteau fétide du numérique qui détruit la planète et nos relations sociales, c'est apparemment de la philosophie, c'est-à-dire un truc pas bien sérieux.

Prenant Pipo au mot, je lui rappelle ce que Simone Weil disait en préambule de ses *Réflexions* en 1934 : « *quant au progrès scientifique, on voit mal à quoi il peut être utile d'empiler encore des connaissances sur un amas déjà bien trop vaste pour pouvoir être embrassé par la pensée même des spécialistes.* » Un siècle plus tard quasiment, on n'empile plus des connaissances, on empile de la production industrialisée d'articles que plus personne ne lit, ni ne relit, ni ne valide, pas même probablement leurs supposés auteurs. J'en viens à questionner l'auditoire, composé d'une petite centaine de doctorants, sur le sens de leur travail, devenu celui de « travailleurs du prompt », produisant à la chaîne une paperasse qui dissimule de plus en plus mal un vide intellectuel de plus en plus pur.

Ce petit débat sur l'explosion en plein vol de la sacro-sainte Science au moyen de ses propres artefacts est d'autant plus cynique que cette conversation a lieu le lendemain de la soutenance interdite de mon doctorant, dont la teneur critique du travail, entièrement écrit de sa plume et illustré de dessins à l'aquarelle produits de sa main, a été rejetée parce que « pas assez scientifique » (« un peu trop gênante » aurait été plus près de la vérité). À l'issue de cette table-ronde prometteuse pour l'avenir de la recherche, il faut croire qu'on aurait pu s'épargner quarante-trois mois de lectures, de rencontres, de confrontations d'idées, d'un long travail de terrain, et tous les remous qui ont suivi la décision d'interdiction de soutenance en passant une petite après-midi sur ChatGPT pour obtenir un diplôme de docteur en bonne et due forme.